

HOMMAGE



Gustavo Gili

Dresser un portrait de mon très cher ami Gustavo Gili serait une tâche aisée tant le souvenir de son extraordinaire personnalité est ancré en moi. Cependant, je préférerais évoquer ici plutôt des expériences complices, toutes construites sur notre passion commune pour les arts premiers.

Amsterdam, Berlin, Bruxelles et Paris qu'il aimait tant ont été le lieu d'infatigables quêtes d'objets et d'inoubliables discussions sur la patine d'un masque, l'expression outrée d'un fétiche songye qu'il affectionnait particulièrement ou la gestualité d'une figurine djenne. De retour de voyage, s'ensuivaient des recherches minutieuses dans les livres de nos bibliothèques respectives ; ces ouvrages que nous adorions par dessus tout et qui étaient devenus le cœur de nos vies professionnelles, l'une dédiée à l'édition (la tienne, cher Gustavo!), l'autre à l'impression.

Attristés par sa perte, tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître à Barcelone ou ailleurs voudraient rendre hommage à son engagement vital dans la valorisation de l'Art, et plus particulièrement des arts premiers, sur lesquels il portait un regard intelligent, visionnaire et humble qui lui a permis de constituer une collection d'exception.

Construite avec son inséparable épouse Rosa Amorós, artiste excellent dans la création plastique, la collection de Gustavo et Rosa comprend un remarquable ensemble de masques désormais rares de l'Himalaya qui firent l'objet d'une exposition à Cuenca (Espagne) en 2005, et d'un très beau catalogue au titre évocateur : *Enigmes des montagnes. Masques tribaux de l'Himalaya*. Parmi leurs thèmes de prédilection figuraient également les terres cuites africaines, dont ils possédaient un ensemble des plus éclectiques, et les haches rituelles aux formes pures. Le talent de Gustavo pour la photographie fut à l'origine d'un projet aussi intime que poétique, visant à livrer sa vision particulière de sa collection. Ces prises de vue, il les compila dans un volume qui, comme tout ce qui l'entoure, est imprégné d'une beauté sobre et émouvante.

Gustavo, mon ami irremplaçable, tu resteras toujours avec nous, et dans chacun de tes Songye, Fang, Kusu, Dogon et toutes ces œuvres d'art extraordinaires dont tu avais choisi de t'entourer. Nous avons tous été touchés et comblés par ton exemple élégant, ta compagnie et ton affection.

N'aie crainte Gustavo, je ne manquerai pas de te tenir au courant de notre métier de collectionneurs passionnés afin de te sentir toujours très près de nous...

Antonio Onrubia



Françoise Calmon

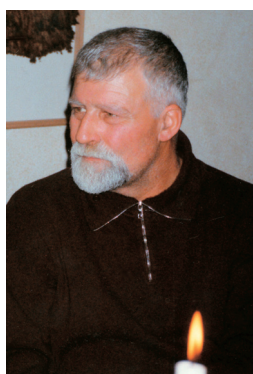
Françoise Calmon nous a quittés le 1^{er} septembre dernier. Photographe de profession, sa rencontre avec l'Afrique dans les années 1975 l'a conduite à collaborer avec les galeries d'art tribal les plus importantes.

Son amour des objets, des voyages – elle partit en expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée –, ne l'empêchait pas d'avoir d'autres passions dont la pêche au gros.

Ceux qui l'ont connue la savaient entière, passionnée, parfois abrupte mais, derrière cette façade de femme forte, farouchement indépendante, se cachait un être authentique, sincère, fragile, tout simplement humain.

Depuis sa disparition, elle nous manque chaque jour davantage.

Agnès Woliner



Enrico Prometti

Enrico était un explorateur passionné des arts. Sa vie était vouée à son travail d'artiste peintre et de sculpteur, en constante évolution, mais elle était profondément marquée par sa rencontre avec les cultures tribales et plus particulièrement celle des Dogon.

J'ai apprécié l'enthousiasme d'Enrico pour les arts premiers mais je me suis lié d'amitié avec l'homme fasciné par toutes sortes de créations. J'ai admiré son travail d'artiste et son incroyable capacité d'innovation. Qu'il s'agisse d'une peinture abstraite ou d'un collage, d'un bloc de granit ou d'une délicate aquarelle, Enrico relevait le défi ! Ses sources d'inspiration étaient multiples : le primitivisme, les arts premiers et surtout l'art et la cosmologie dogon.

En tant que collectionneur, Enrico aimait relever des défis. Il fit son premier voyage en Afrique (au Nigeria) en 1962 et son premier achat fut une tête d'éléphant en bois dur très érodé. Un choix qui n'était pas celui d'un touriste. Enrico parcourut l'Afrique de long en large à bord de sa Toyota land cruiser cabossée, pour alimenter sa collection. Il collectionnait les sculptures, les masques, les bijoux, les bronzes et autres artefacts avec la voracité d'un vrai collectionneur. Il profitait également de son talent d'artiste pour retoucher, nettoyer voire même reconstruire certaines pièces.

Le monde d'Enrico était infini. Inspiré par les Dogon et leur rapport aux mythes, il créa un important corpus de sculptures en bois, en pierre, en terre et en fer. Même si ses œuvres ne recevront peut-être jamais la reconnaissance qu'elles méritent, sa place en tant qu'amateur inconditionnel des arts premiers est quant à elle bien établie.

Alex R. Arthur